

Gabriel LIEVREMONT

Enseigner et accompagner

né le 17 07 1925 à Pontarlier (Doubs) – Maîtrise 1938 -1944

Ordonné prêtre le 23 12 1950

« **N**otre vie dépend beaucoup de la confiance de notre entourage. Aujourd'hui, je remercie le P. Verchot, le P. Quenet, le P. Mougin de leur enseignement en classe de rhétorique...

Après un bref passage à Aillevillers (mars 1951 - juillet 1952), je fus nommé à l'Institution Saint-Joseph pour préparer une licence d'histoire, dont le lycée avait besoin. Ayant rempli le contrat, fixé par le chanoine Barisien, j'ajoutai un examen de géographie générale, puis l'archéologie et l'histoire de l'art.

A côté de cet enseignement académique, j'ai toujours accepté des cours d'instruction religieuse.

Durant les vacances, Mgr Boillot, curé de Pontarlier, me confiait l'aumônerie des Filles, à Chaux-Neuve puis à Tromarey. Là, je connus Sr. Pierre et Johannes qui firent appel à mes services, à Besançon : aumônerie au Barboux, séjour à Lourdes, aumônerie des étudiantes de Saint-Vincent et de la Protection de la Jeune fille. Avec Sr. Pierre, j'entrai à la Légion de Marie et fus chargé de la catéchèse auprès des Gitans à Besançon.

A la suite du regroupement de Saint-Joseph et de Sainte-Ursule, le directeur, M. Hinzy, me demanda de continuer ma mission d'enseignant. Je fus ainsi le dernier prêtre de Besançon à être chargé d'enseignement académique.

A 65 ans, je partis en retraite et demandai à être nommé dans la paroisse de

Lievremont, dont le curé, mon cousin, venait de mourir. Les deux bases de cette paroisse étaient la chorale et le service des enfants aux messes dominicales, qui complétait la formation catéchétique.

Pour ouvrir les esprits à l'Église universelle, nous avons multiplié les pèlerinages à Einsiedeln, Paray-le-Monial, Romainmôtier, Reims, Paris-Longchamp, Berne...

Chaque fois, nous avons dû mobiliser plusieurs cars.

A 85 ans, coopérateur de



l'U.P. de Montbenoît-Gilley,

en résidence à Pontarlier, je vais tirer ma révérence et mettrai aussi une conclusion à tout ce que j'ai vécu. Longue analyse du temps et des hommes ! » (G.L.)

Pierre VITTE

« Dieu me fait chanter la vie »

né le 11 11 1925 à Roche-lez-Beaupré (Doubs) – Maîtrise 1937-1943

Ordonné prêtre le 25 03 1950

Fils de cultivateurs, deuxième enfant d'une famille de sept - dont deux décédés prématurément - le jeune Pierre, membre des « Bayard », s'est forgé le caractère au contact d'un instituteur anticlérical, dans une commune ouvrière « de gauche » et a grandi dans une maison familiale « accueillante, toujours ouverte aux autres - la maison du Bon Dieu », où l'on revendiquait son appartenance et sa pratique catholique.

« **T**rois dates, comme points de repères dans mon histoire. Trois lieux comme étapes d'un pèlerinage heureux. Trois chants comme l'expression de l'Esprit de renouveau qui fait chanter la vie. Ce sont mes trois "oui".

Mes trois "OUI"

♦ **1949.** L'année de mon sous-diaconat, d'un pèlerinage à Lourdes, je m'engageais « corps et âme », en réponse à l'appel « Viens, suis-moi », un "oui" personnel à Jésus-Christ.

L'éducation reçue dans ma famille (nous étions cinq enfants), dans ma paroisse, à la Maîtrise et au Grand séminaire m'avait armé d'une règle personnelle de vie ; j'étais heureux de vivre comme apôtre. Un chant que l'on chantait aux premières messes me revient sur les lèvres :

« Brûlant d'apostoliques flammes... je veux donner Jésus aux âmes... »

♦ **1958.** Rome, où s'achevait une longue retraite dans le cadre d'un pèlerinage célébrant le centenaire de la naissance du Père de Foucauld. Avec l'encyclique *Fidei donum*, Pie XII venait de lancer son appel pour l'Afrique : le visage de Jésus-Christ allait prendre pour moi le visage de l'Africain. Alors vicaire à Arc-les-Gray, je me porte volontaire et en fais la demande à mon évêque.

Sur mon scooter, je compose un "chant du départ" : « Le seigneur est au bout du chemin... ». Et, en décembre 1959, j'atterris à Bangui, dans l'Oubangui-Chari,

"Il est venu

qui deviendra, un an plus tard, la République centrafricaine (R.C.A.), où je vivrai 12 années de vie missionnaire, au cœur d'une Église qui cherche à se donner une identité africaine, évitant de copier le modèle occidental.

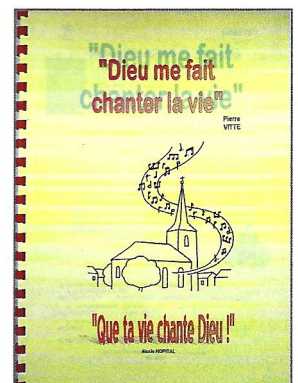
Arrivé pour évangéliser, ce sont les Africains qui m'ont évangélisé. Je découvrirai leur sens de l'accueil, la richesse de leur hospitalité, la sagesse du vivre au quotidien dans la sérénité et j'apprendrai à partager la "Bonne Nouvelle" avec le pasteur De Clermont, sur la route de l'œcuménisme.

♦ **1975.** Pèlerinage en Terre sainte, offert par les paroissiens de Sainte-Suzanne, pour mes 25 ans de sacerdoce.

Le Concile Vatican II avait refait de l'Église « le Peuple de Dieu en marche ». Dans la chapelle de Nazareth, où Charles de Foucauld avait prié, c'est un nouveau déclic, un autre appel : « Tu n'es pas seul sur ta route, d'autres sont avec toi... »

Au retour d'Afrique, en 1971, la réinsertion dans le pays de Montbéliard (j'étais un étranger chez moi) avait ouvert une nouvelle étape. Dans ce pays industriel qui allait devenir, en 1979, un nouveau diocèse, huit confessions chrétiennes vivaient de l'Évangile. Délégué diocésain à la Coopération missionnaire, j'étais un

A l'occasion de ses 60 ans de sacerdoce, Pierre Vitte a rassemblé, dans une brochure de 35 pages reprographiée par un pasteur de ses amis un choix de chants composés au long de son itinéraire, de pages d'humour et de textes qu'il aime à relire et à donner à lire.



instrument de l'échange et du dialogue inter-églises. Et avec l'ACO, il me fallait "repartir à zéro". J'étais le pauvre !

Un peuple en marche", cette fois, ce n'est plus une référence à l'Afrique mais à tout ce monde du travail, avec de nouvelles dimensions dans l'espace comme dans le temps.

A Saint-Maimboeuf d'abord, en communauté avec cinq autres prêtres, à Valentigney ensuite, de 1977 à 1991 puis dans les cinq communes de Voujeaucourt,

Bart, Bavans, Berche et Dampierre, j'ai vécu une Église nouvelle, dont le chant du Congrès missionnaire de Lisieux, en 1985, se fait en moi l'écho : « Nous sommes ton Église, ton peuple rassemblé... ».

Les diverses situations dans lesquelles je me suis trouvé m'ont obligé sans cesse à clarifier mon regard, à réajuster mes lunettes, à refaire le cadrage de ma caméra, à accueillir la vie. Installé depuis 2000 à Colombier-Fontaine, je suis désormais « en retrait » mais non encore « en retraite ». (P.V.)

le temps de rendre grâce"